

BUSH : VTT A PEKIN
par Jean-Claude Courdy

Pékin, avant-dernière étape du voyage du Président Bush en Asie, nous donne une image saisissante de son parcours politique, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des Etats-Unis.

Le programme officiel de la visite de G.W. Bush à Pékin comportait une reconnaissance du circuit VTT des prochains jeux olympiques en 2008.

Le Président des Etats-Unis, en tenue de coureur règlementaire, précédait sur le parcours, l'équipe nationale de Chine. Elle avait reçu l'ordre de se tenir à distance respectueuse du Président, non pour sauver la face de l'illustre invité en le laissant gagner, mais pour, disent les mauvaises langues, éviter de provoquer une chute dont paraît-il, il est coutumier.

Le parcours VTT avec ses bosses et ses creux, ses montées et ses descentes, ses pièges et embûches, figure assez bien les sinuosités et les ambiguïtés de la politique américaine mais reflète également le talent inégalé du président pour réduire les problèmes posés à leur plus petit dénominateur commun.

Bush use d'un certain nombre de stéréotypes dont il ne se départit sous aucun prétexte. En cela, il a engagé avec la Chine un dialogue d'égal à égal. Aux stéréotypes américains, les Chinois ont opposé leurs propres clichés. Parlons Droits de l'Homme a dit Bush ; nous ne demandons pas mieux ont répondu les Chinois compte tenu des efforts que nous avons faits jusqu'ici. Et si on parlait liberté religieuse ; vous avez raison, Monsieur le Président, la loi garantit en Chine la liberté de tous les cultes comme en Amérique mais nous sommes bien d'accord pour combattre ensemble tous les extrémismes, y compris religieux qui chez vous comme chez nous prêchent le terrorisme.

Nombreux furent les sujets abordés sur le même mode dans un vocabulaire consensuel. Tout naturellement, l'accord presque parfait justifia de substantiels contrats. On eût ainsi en conclusion ce que l'on pensait être l'introduction.

Le voyage de Bush avait été organisé de telle sorte que ce que l'on prévoyait comme le creux de la vague se trouvait placé après le réconfort de l'allié japonais, de loin le plus fidèle, la correction de l'allié le plus exposé, la Corée du Sud et juste avant la nouvelle allégeance de la Mongolie.

Dans ces conditions, Bush était conforté dans sa conviction qu'une Chine communiste encerclée valait mieux qu'une Chine démocratique désenclavée. De son côté Hu Jintao gardait l'impression de pouvoir tenir la dragée haute à la première puissance mondiale tant qu'elle aurait besoin de la Chine pour vendre ses avions et que, grâce à ses achats de bons du trésor américain, son pays détiendrait l'une des clés de la stabilité des Etats-Unis.

La satisfaction réciproque des deux chefs d'Etat ne garantit pas que la deuxième guerre froide soit reportée aux calendes.

Jean-Claude Courdy